

Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Bisiaux, Marcel (1922-1990)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bisiaux, Marcel (1922-1990), Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13364>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Gervais Bisiaux
2 Av. Poste Brunet
Paris 11

[1954]

Cher Jean P.

Je ne vous ai pas vu depuis longtemps. C'est
vrai. La faute en est surtout à des
horaires inhabituels auxquels un travail
peu amusant. J'avais fait de même et
un engorgement m'oblige. Et puis s'entre
chose et ennui aussi. Une grande fatigue
depuis un an. Mais je viendrais vous
voir bientôt. Aussi pour vous remettre
le roman. Je l'ai gardé assez longtemps.
Je vais le relire encore une fois, mettre
au point quelques petits choses. Quelques
fois se calmer soigneusement à trouver

pour y parvenir.

Je jure parfois à 84 - j'aurais bien voulu
que le monde fût un temps, un temps, comme
autrefois. Mais peut-être faudrait-il revenir
à la première formule et tout recommencer
numéros, avec les autres très subtils
et intelligents au passage aux éditions de
l'époque. Mais si vraiment bien huit ans
que je ne suis plus allé aux éditions de
l'époque. Ni même plus. Je vois un temps
en temps Marcel Arland, aux éditions de
radio, Derrida, Kern. J'ai rencontré 3 ou 4
fois les autres. C'est à peu près tout et je jure
que c'est bien. Lorsque j'ai quelques heures de
liberté, sans fatigue, alors je lis, je reprends
un peu le roman et je travaille au suivant,
un livre de voyage. Je ne veux en pas faire
grand chose mais c'est pour vous satisfaire
une bonne envie que je vous écris, et vous
rester avec moi.